

chandises et services dépassaient les quatre milliards, dont deux milliards et demi pour le commerce étranger en marchandises, le chiffre de nos échanges internationaux "invisibles" équivalant ainsi à près de 40 p.c. du grand total. L'entrée invisible comprend: dépenses des touristes dont traite la section précédente, sommes reçues et payées en intérêts, en frais de transport, en remises des immigrés et des émigrants, en contributions aux œuvres charitables et missionnaires, etc., et pour balancer les comptes, les emprunts et les prêts. Bon nombre de ces sommes ne peuvent être estimées qu'approximativement, surtout dans un pays comme le Canada qui s'étend le long d'une frontière de près de 4,000 milles parallèlement aux Etats-Unis et auquel il est uni si étroitement par les liens du sang et les relations commerciales.

On s'est efforcé, toutefois, en considération de l'importance qu'ont ces données, d'établir aussi exactement que possible la balance des paiements internationaux du Dominion en 1920 et les années suivantes; les chiffres se rapportant à la période 1927-1930 figurent au tableau 23. On espère perfectionner la technique de ce calcul de façon qu'à l'avenir la marge d'erreur soit réduite au minimum.

En 1920, la balance des transactions internationales du Canada accusait un excédent en importations évalué à \$268 millions, contre \$137 et \$68 millions respectivement en 1921 et 1922. (Une des raisons principales pour les balances défavorables d'alors fut le recouvrement des sommes prêtées au Royaume-Uni durant la guerre. Ces retraits se chiffraient par \$104 millions en 1920, \$128 millions en 1921 et \$84 millions en 1922.)

En 1923, malgré un nouveau retrait de \$52 millions, la balance s'était renversée, nos exportations accusant un excédent de \$45 millions. En 1924, la balance favorable avait atteint \$108 millions, en 1925 \$277 millions, en 1926 \$228 millions, en 1927 \$137 millions et en 1928 \$201 millions. C'est au cours de ces années que les compagnies d'assurances canadiennes effectuaient d'importants achats d'obligations étrangères, que les Canadiens faisaient de nouveaux placements directs à l'étranger, notamment en Amérique du Sud et aux Etats-Unis, et que nous rachetions à l'étranger nos propres valeurs et que nous achetions des titres étrangers, surtout à la bourse de New York. En plus, les banques canadiennes avaient augmenté leurs fonds à demande placés à l'étranger.

Ces exportations étaient motivées par le fait que le Dominion avait pu accumuler une abondance de fonds, abondance attribuable à trois causes: En premier lieu, la vente de nos produits à prix élevés au cours de la guerre avait enrichi le pays d'environ \$1,250,000,000, somme formidable qui cherchait un débouché; ensuite, les placements énormes de capitaux américains au Canada entre 1914 et 1920 avaient amené un accroissement du rendement productif de la nation, et, enfin, des récoltes abondantes et consécutives constituaient un fort élément de prospérité. La pléthore d'épargnes créée par ces trois facteurs fut utilisée tant par les établissements financiers que par les particuliers non seulement pour financer des entreprises